

Introduction

Jean-Yves Le Dizez

avec Zélie Guével, Anne Hellegouarc'h
et Gaëlle Le Corre

Le présent ouvrage est le quatrième d'une série au long cours initiée en 2013, qui s'attache à explorer les liens de tout genre tissés au cours des siècles entre la Bretagne et les diverses composantes du monde anglophone¹.

Alors que nous franchissions pour la première fois l'Atlantique, une délicate question s'est posée : fallait-il, du fait du titre initial du projet (« Bretagne/Monde anglophone / *Brittany and the English-Speaking World* »), exclure le Québec ? Cela nous a naturellement paru impossible. Impossible de réduire le Canada à sa seule partie anglophone, d'autant que les relations entre Bretagne et Québec sont, on le sait, aussi riches qu'anciennes.

Il s'est donc agi, cette fois, d'étudier quelques figures des transferts qui ont pu s'opérer entre la pointe occidentale du continent européen et l'autre rive de l'océan Atlantique, canadienne (souvent québécoise) et états-unienne, entre deux espaces géographiques plutôt que linguistiques.

1 Il paraît après *Bretagne/Cornouailles (britanniques) : quelles relations ? ; Brittany/Cornwall: what relations?* (Brest, CRBC, 2013), *Bretagne/Irlande : quelles relations ? ; Brittany/Ireland: what relations?* (Brest, CRBC, 2015) et *Bretagne-Écosse : contacts, transferts et dissonances ; Brittany-Scotland: Contacts, Transfers and Dissonances* (Brest, CRBC-HCTI, 2017). Le cinquième volume devrait s'intéresser aux relations entre Bretagne d'une part et Australie et Nouvelle-Zélande, d'autre part.

S'il est un personnage qui méritait d'ouvrir le bal, c'est bien l'étonnant Olivier Le Tardif, ce fameux «truchement», qui fut l'un des premiers à faire la grande traversée et à prendre racine de l'autre côté. Évoquer son destin hors du commun est l'occasion pour **Zélie Guével** et **Alexandra Hillinger**, non seulement d'évoquer à travers cet homme aux multiples talents les différentes facettes du système mis en place par la France pour tenter de s'imposer au Québec, d'interroger la façon dont se construit au fil du temps la mémoire des premiers Européens venus s'y installer, mais aussi de nous rappeler à quel point la question des langues et de la traduction, souvent passée sous silence, fut cruciale au moment de la rencontre entre les deux mondes.

Louis Hémon, autre grand aventurier, avait lui aussi toute sa place dans cet ouvrage placé sous le signe de l'entre-deux, lui qui décrit Québec comme une ville «où deux modes de voir se mélangent et se marient comme deux arômes», car comment ne pas s'émerveiller un siècle plus tard de l'immense succès du fameux *Maria Chapdelaine* de cet auteur né à Brest et de son importance dans la construction de l'identité québécoise? Mais en revisitant son œuvre et en nous faisant (re)lire de belles descriptions du pays issues de textes moins connus, **Cécile Baudoin** nous invite à redécouvrir un auteur sans doute plus complexe qu'on ne l'a longtemps cru.

Bretagne et Canada s'entremêlent pareillement, tels mer et forêt – *armor* et *argot* – dans l'œuvre double de Marie Le Franc, dont **Sophie Gondolle** nous montre également à quel point elle mérite d'être revisitée et sans doute réévaluée à l'aune de questionnements actuels. Le lecteur qui découvrira cette auteure ne manquera pas d'être frappé par l'originalité d'un style qui surprend au moment où l'on s'y attend le moins, comme travaillé par le souci de dire l'autre dans le même, le même dans l'autre.

Dans la deuxième section de l'ouvrage, nous ne quittons pas le Canada mais nous nous intéressons moins à des aventuriers individuels qu'à la production d'identités collectives. En véritable détective-anthropologue, **Jean-Pierre Pichette** mène une enquête passionnante sur le mystère qui entoure l'origine et, partant, la transmission d'un singulier rituel populaire. De rituels, il est aussi beaucoup question dans l'enquête immersive sur le «processus de reconstruction post-migratoire» que mène **Grégory Moigne** auprès d'un groupe de Bretons

de Montréal, en s'interrogeant sur leur choix en apparence paradoxal d'apprendre le breton... après avoir quitté la Bretagne. **Linda Guidroux** élargit l'enquête et nous rappelle au passage que la migration bretonne en Amérique du Nord est loin d'être un phénomène marginal. Ce sont en effet près de 600 000 Bretons qui ont émigré aux États-Unis et/ou au Canada entre 1880 et 1970. Au-delà de l'exemple particulier des Bretons installés au Québec et de la façon dont ils négocient leur multi-appartenance, ce chapitre, plus largement, nourrira la réflexion de quiconque s'intéresse à la condition de migrant.

Car «tout le monde, écrivait André Breton dans son poème "Il n'y a pas à sortir de là" (*Clair de Terre*, 1923), a entendu parler du Radeau de la Méduse et peut à la rigueur concevoir un équivalent de ce radeau dans le ciel.» Le projet «Bretagne/Monde anglophone» a, au fond, été pensé dans cet esprit. En provoquant des rapprochements inhabituels, parfois en porte-à-faux par rapport aux histoires nationales, nous espérons faire émerger des problématiques et des approches originales qui n'auraient peut-être pas vu le jour, ou pas dans les mêmes termes, sans ce biais épistémologique assumé.

C'est à un rapprochement de ce type, sous le signe de la synesthésie, que se livre **Stéphanie Noirard** à propos de Xavier Grall et Jack Kerouac, éclairant ainsi d'un jour nouveau l'œuvre et de l'un et de l'autre, montrant, au milieu des «éclats de vers ou de verres» combien la Bretagne est bleue et blues, combien l'écriture de Grall doit à un jazz et un Kerouac imaginaires/imaginés. Dans la même veine, **Virginie Podvin** nous montre ce que doit l'œuvre de Robbe-Grillet, en partie conçue à Brest, à l'imaginaire américain, particulièrement l'imaginaire de la ville américaine par excellence, New York.

Nous changeons radicalement de registre dans la section suivante, «Américains en Bretagne (1917-1919)», dans laquelle trois auteurs regardent tour à tour, à un siècle de distance, ce phénomène souvent méconnu que constitua la présence de troupes américaines en Bretagne au cours de la Première Guerre mondiale. **Alain Michel Abarnou** tente, à partir de la lecture de la *Dépêche de Brest* et du *Pontanezen Duckword*, le journal du camp américain, de mettre au jour ce que furent les relations faites à la fois d'admiration et de tensions, entre deux populations fort hétérogènes : celle de la ville de Ponant et celle du «Ponty Camp». **Benoît Quinquis** montre, à travers l'analyse

de trois aspects saillants des commémorations du centenaire de cette présence, de trois «mythes» – au sens que donne Rolland Barthes à ce terme – combien «l'Amérique» de ces commémorations sert à Brest, à la Bretagne et à la France à se penser (et parfois se panser?) elles-mêmes. Élargissant le propos à la Bretagne tout entière, **Erwan Le Gall** interroge, lui, une autre tension : celle entre historiens et entrepreneurs de mémoire et laisse entrevoir le long chemin qu'il reste encore à faire si nous voulons écrire une véritable histoire des relations britto-américaines.

Nous retrouvons le président Wilson dans le chapitre que **Sébastien Carney** consacre dans la section suivante au nationalisme breton et à son rapport à l'Amérique, tant états-unienne que canadienne, tout au long du siècle écoulé, une Amérique tantôt miroir, tantôt repoussoir, mais toujours présente, de Wilson à... Beyoncé.

«Qu'il est dur à monter et à descendre l'escalier d'autrui», écrivait Dante². C'est ce que vont découvrir à leur tour les élus des communes bretonnes impactées par le naufrage de l'*Amoco Cadiz* lorsque celles-ci décident d'engager à Chicago une procédure contre la *Standard Oil of Indiana*. La réflexion que mène **Marie-Clémentine Corvest** autour de cet épisode emblématique apporte la démonstration, une fois de plus, que la rencontre des deux mondes, breton et états-unien, est, entre «mémoralisation» et «mythification», un lieu propice à toutes les expérimentations (ici institutionnelles et juridiques), à toutes les traductions (plus ou moins réussies), est-on tenté de dire.

Pour clore cette cinquième section de l'ouvrage, **Eric Beaty**, conseiller économique et commercial au Consulat des États-Unis à Rennes, fait le point sur les échanges économiques entre Bretagne et États-Unis, lesquels sont loin d'être négligeables, notamment dans les secteurs de la construction navale, des équipements portuaires, des énergies marines renouvelables, de l'agroalimentaire, des technologies de l'information ou encore de l'automobile.

La sixième section s'intéresse à des destins qu'on ne peut que qualifier de singuliers et s'ouvre, sous la plume de **Philippe Argouarch**, par un autre grand procès du siècle (mais d'un autre siècle) impliquant

2 DANTE, *La Divine Comédie*, Le paradis, chant XVII, L'exil du poète, Flammarion, 1992, p. 165.

un Breton aux États-Unis. Alors que la Californie n'est pas encore membre de l'Union, le Lorientais Joseph Yves Limantour acquiert, à l'emplacement de l'actuel San Francisco, une superficie équivalant à un tiers de la surface du Morbihan ! Le récit du long procès qui le dépouillera de ces terres nous plonge au cœur d'une nation en train de naître sur fond de Ruée vers l'or.

S'intéresser aux *relations* entre Bretagne et autres régions du monde, c'est espérer faire émerger des questions nouvelles et parfois faire sortir de l'oubli des personnes que des approches plus métropolitaines ont pu occulter : c'est ainsi qu'**Axel Klein** donne toute la place qui lui revient à l'Américain Swan Hennessy (1866-1929) dans la musique des années 1910-1920, en tant que membre éminent, aux côtés de compositeurs tels que Vuillemin ou Le Flem, de l'Association des compositeurs bretons. Comme d'autres dans cet ouvrage, et à une époque caractérisée à la fois par l'internationalisme et les nationalismes, Hennessy, manifestement marqué par la rencontre avec l'Autre, compose, dans tous les sens du terme, avec ses identités multiples.

Évoquer pour finir la publication *Bro Nevez*, c'est avant tout évoquer l'infatigable Lois Kuter, l'Américaine qui la porte depuis près d'un demi-siècle. En essayant d'en identifier successivement les contributeurs, le lectorat et les thématiques, **Fañch Broudic** s'efforce de la situer dans le contexte du mouvement breton.

L'ouvrage s'achève sur un florilège de textes de création généreusement offerts par les plus américains des écrivains bretons actuels.

« Comme d'étonnants voyageurs, écrivant entre Bretagne et Amérique du Nord – écrit Zélie Guével dans son introduction, qu'on ne peut que reprendre ici – **Alexis Gloaguen** et **Paol Keineg** nous livrent un regard, autre et particulier, réunissant à leur manière les deux mondes en une prose poétique suggestive ou émerveillée et, à l'occasion, volontairement déconcertante.

Auteurs reconnus au sein de la littérature bretonne d'expression française et originaires de Bretagne, ils ont tous deux sillonné l'Amérique en quête d'un ailleurs, ou d'un "entre-deux" susceptible de révéler la quintessence de l'âme humaine universelle, expérience qu'ils recréent dans un espace d'écriture où réel et imaginaire s'interpénètrent. »

On ne saurait imaginer plus belle façon d'inviter le lecteur, pour reprendre le joli mot de Montaigne, à «s'étranger» tout au long de cet ouvrage entre Amérique et Bretagne, entre Bretagne et Amérique.